

Recherches sociographiques



Marie-Andrée BEAUDET, Élisabeth HAGHEBAERT et Élisabeth NARDOUT-LAFARGE (dirs), *Présences de Ducharme*, Québec, Éditions Nota bene, 2009, 351 p.

Élisabeth HAGHEBAERT, *Réjean Ducharme. Une marginalité paradoxale*, Québec, Éditions Nota bene, 2009, 337 p.

Ching Selao

Volume 52, numéro 1, janvier-avril 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/045847ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/045847ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Selao, C. (2011). Compte rendu de [Marie-Andrée BEAUDET, Élisabeth HAGHEBAERT et Élisabeth NARDOUT-LAFARGE (dirs), *Présences de Ducharme*, Québec, Éditions Nota bene, 2009, 351 p. / Élisabeth HAGHEBAERT, *Réjean Ducharme. Une marginalité paradoxale*, Québec, Éditions Nota bene, 2009, 337 p.] *Recherches sociographiques*, 52(1), 162–164. <https://doi.org/10.7202/045847ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 2011

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Monica Barsi et Cristina Brancaglion présentent l'intérêt pour l'enseignement de la langue écrite d'une didactisation de la base de données lexicographique francophone en vue d'une meilleure connaissance des réalités panfrancophones ainsi que d'une mise à distance des stéréotypes.

Jacques Maurais apporte un éclairage sociolinguistique sur le marquage lexicographique, pratique qui n'a guère évolué depuis Furetière. La question des québécismes y est abordée en référence au sentiment des usagers. L'étude montre que les Québécois possèdent des répertoires dans lesquels termes non marqués et québécismes sont intriqués et qu'ils peuvent choisir le terme français de référence ou son équivalent québécois. Encore faut-il qu'il y ait équivalence...

Les marques occupent également Hélène Cajolet-Laganière et Pierre Martel, de l'équipe FRANQUS. Le chantier qu'ils dirigent, le dictionnaire du français standard en usage au Québec, vise une description originale, basée sur un corpus textuel et adaptée aux attentes des lecteurs. La pratique lexicographique synthétise les expertises québécoises du domaine.

Des éléments de bibliographie, dus à Myriam Côté et Geneviève Joncas, complètent ce volume stimulant.

François GAUDIN

Laboratoire CNRS Métadif (UMR 8127),
Université de Rouen.
francois.gaudin@univ-rouen.fr

Marie-Andrée BEAUDET, Élisabeth HAGHEBAERT et Élisabeth NARDOUT-LAFARGE (dirs), *Présences de Ducharme*, Québec, Éditions Nota bene, 2009, 351 p.

Élisabeth HAGHEBAERT, *Réjean Ducharme. Une marginalité paradoxale*, Québec, Éditions Nota bene, 2009, 337 p.

Invisible, mystérieux, énigmatique, Réjean Ducharme n'en finit pas de fasciner, par son absence légendaire, les lecteurs et les spécialistes. Non seulement il a inspiré plusieurs écrivains et il est devenu un personnage romanesque, mais les travaux sur son œuvre ne se comptent plus, si bien qu'on s'étonne que le premier colloque lui étant consacré n'ait eu lieu qu'en avril 2007, à Montréal, après 40 ans d'écriture et de présence aussi envahissante que fantomatique. *Présences de Ducharme* rassemble les actes de ce colloque où éditeurs, metteurs en scène, journalistes, archivistes, traducteurs, mais surtout universitaires, se sont réunis pour tenter de situer la place qu'occupe aujourd'hui l'œuvre de l'une des figures les plus marquantes de la littérature québécoise contemporaine.

Composé de textes très accessibles, comme les témoignages des éditeurs de Gallimard ou la transcription de la table ronde sur son théâtre, mais aussi de lectures très pointues et érudites, par exemple celle de Gilles Lapointe sur « l'écriture anadyomène » et le « chant des mots perdus chez Rimbaud et Ducharme »,

cet ouvrage embrasse l'univers romanesque, théâtral et cinématographique de l'écrivain et touche à ses paroles de chansons et à ses inclassables *Trophoux*. Les différents textes et approches convoqués contribuent ainsi à nourrir les études ducharmiennes, dominées par l'analyse des romans. Malgré cette diversité, force est pourtant de constater que c'est encore et toujours les romans de Ducharme qui ont la cote. L'attention portée au corpus romanesque, dont cet ouvrage collectif souligne la cohérence et l'évolution, permet d'élargir les perspectives au-delà de la question de la langue. Celle-ci ne s'impose en effet plus comme un passage obligé, même si elle ne saurait être évacuée, étant donné son importance et ce qu'il faut bien appeler une sorte d'obsession chez Ducharme à vouloir la renouveler.

Ce qui se dégage de ce livre, par-delà le jeu intertextuel de l'œuvre ducharmienne avec celles d'autres écrivains, surtout français, ce sont les échos entre les lectures proposées. En parallèle et en prolongement aux commentaires de Gilles Marcotte sur la *French Connection* de Ducharme, on peut effectivement lire, outre le chapitre sur Rimbaud déjà évoqué, les rapprochements qu'effectue Élisabeth Haghebaert entre ses romans et ceux de son ami de loin, Jean-Marie Le Clézio. Dans la même veine, Petr Vurm montre les « affinités » entre Ducharme et Boris Vian et leur refus de l'engagement sartrien. L'analyse philosophique de Stéphane Inkel sur la politique de la dette, sur la figure de la mère et le fantasme d'auto-engendrement qu'elle inspire, semble par ailleurs faire écho (et être en partie redevable ? puisque nous sommes dans le registre de la dette) à la lecture psychanalytique d'Anne-Élaine Cliche sur l'étrangeté de la langue maternelle qui crée « de l'impossible comme jouissance » (p. 200). Si les interprétations ne sont pas toutes en dialogue les unes avec les autres, plusieurs convergent néanmoins vers les mêmes motifs, les mêmes thèmes : l'immense culture littéraire de Ducharme dont rend compte son œuvre complexe ; le désir absolu de liberté des personnages marginaux, qu'ils soient enfants, adolescents ou adultes, désir qui se traduit notamment par le refus du statut d'écrivain, voire de la littérature ; la singularité de la voix et du langage, oscillant entre le blasphème et la manipulation jouissive de la langue. Même dans l'écriture cinématographique, ainsi que le montre Claire Jaubert, c'est finalement le mot, le dire, qui l'emporte sur l'image chez Ducharme, « qui ne parvient en somme pas à sortir du langage » (p. 293).

Dans *Réjean Ducharme. Une marginalité paradoxale*, Élisabeth Haghebaert réitère ce constat et affirme que les plus récents romans de l'auteur, *Débadé*, *Va savoir* et *Gros mots*, ne font que confirmer que « la grande affaire de Ducharme, c'est vraiment bel et bien la langue » (p. 208). La critique revient par conséquent sur cet aspect essentiel qui a déjà suscité un grand intérêt. Version remaniée de sa thèse de doctorat, cet ouvrage témoigne d'une recherche extrêmement fouillée et offre des analyses souvent détaillées portant sur l'ensemble de l'œuvre romanesque de l'écrivain québécois. Consciente que celle-ci a largement été commentée, bien que les derniers romans l'aient été un peu moins, Haghebaert annonce d'entrée de jeu qu'il ne s'agit pas pour elle d'explorer des nouvelles théories ou méthodes critiques, mais plutôt de « synthétiser ce qui s'est déjà dit en y ajoutant sa propre touche » (p. 12). Haghebaert rappelle entre autres comment la marginalité auctoriale de Ducharme a paradoxalement contribué à sa sacralisation. Soulignant le dépaysement que créent les excès langagiers, les jeux de mots et onomastiques, les

associations linguistiques et le « maghanage générique » de l'écrivain, l'auteure s'attache ensuite aux personnages et aux lieux de la marge qui abondent dans l'œuvre ducharmienne et qui forment ce qu'Élisabeth Nardout-Lafarge a appelé « une morale de la marge » sur le plan éthique autant que politique (*Réjean Ducharme. Une poétique du débris*, Montréal, Fides, 2001). Justement inspirée de l'essai de Nardout-Lafarge, Haghebaert examine également l'érotisation de la langue par Ducharme dans sa mise en fiction des sexualités marginales, voire dysfonctionnelles. Sous la difficulté d'aimer qui se manifeste par une sexualité violente ou interdite – le fantasme incestueux pour la « sœur-femme » étant quasi obsessionnel chez Ducharme – se dessine, selon Haghebaert, une « poétique de convivialité » (p. 225) qui met au jour « une grande tendresse pour la communauté humaine » (p. 253).

Cet essai propose une vision d'ensemble des approches privilégiées dans les études sur Ducharme au cours des trente dernières années, ce qui permet à la critique de nuancer, de contredire ou de compléter certaines pistes lancées par d'autres chercheurs. L'ouvrage verse dans le « touche-à-tout » (p. 17), ce dont nous avait prévenus l'auteure, en guise d'avertissement et de justification. Si l'approche éclectique est légitime en cette ère de « glanures et du recyclage » (p. 27) et fait montre d'une connaissance impressionnante des différentes théories convoquées, elle court peut-être le risque de perdre de vue le fil conducteur et d'égarer par moments le lecteur, amateur ou féru de Ducharme, dans les méandres des diverses interprétations. Il serait à cet égard surprenant que cet ouvrage, qui contient plusieurs références précises à des notions narratologiques, linguistiques, socio-critiques et philosophiques, puisse retenir et soutenir l'attention de « ceux qui ne connaissent pas l'œuvre de Ducharme ou qui ne l'ont pas encore lue », comme le formule le souhait de la quatrième de couverture.

À l'instar de *Présences de Ducharme*, l'essai d'Élisabeth Haghebaert poursuit les réflexions antérieures sur l'œuvre de l'un des écrivains les plus singuliers de la littérature québécoise. Avant ce livre et l'organisation du colloque, Haghebaert avait, en collaboration avec Élisabeth Nardout-Lafarge, coordonné *Réjean Ducharme en revue* (Presses de l'Université du Québec, 2006), sorte de « collage » des articles parus dans *Voix et images* entre 1972 et 2004. La parution de ces ouvrages, de même que la publication de nombreux articles au cours des dernières années, confirment la place centrale que continue d'occuper l'œuvre de Ducharme, dont la langue excentrique et la communauté des exclus, des marginaux, des « ratés », ne cessent d'intriguer, d'enchanter ou d'irriter les lecteurs.

Ching SELAO

Department of Romance Languages,
University of Vermont.
siaching@hotmail.com